

sports de combats et arts martiaux

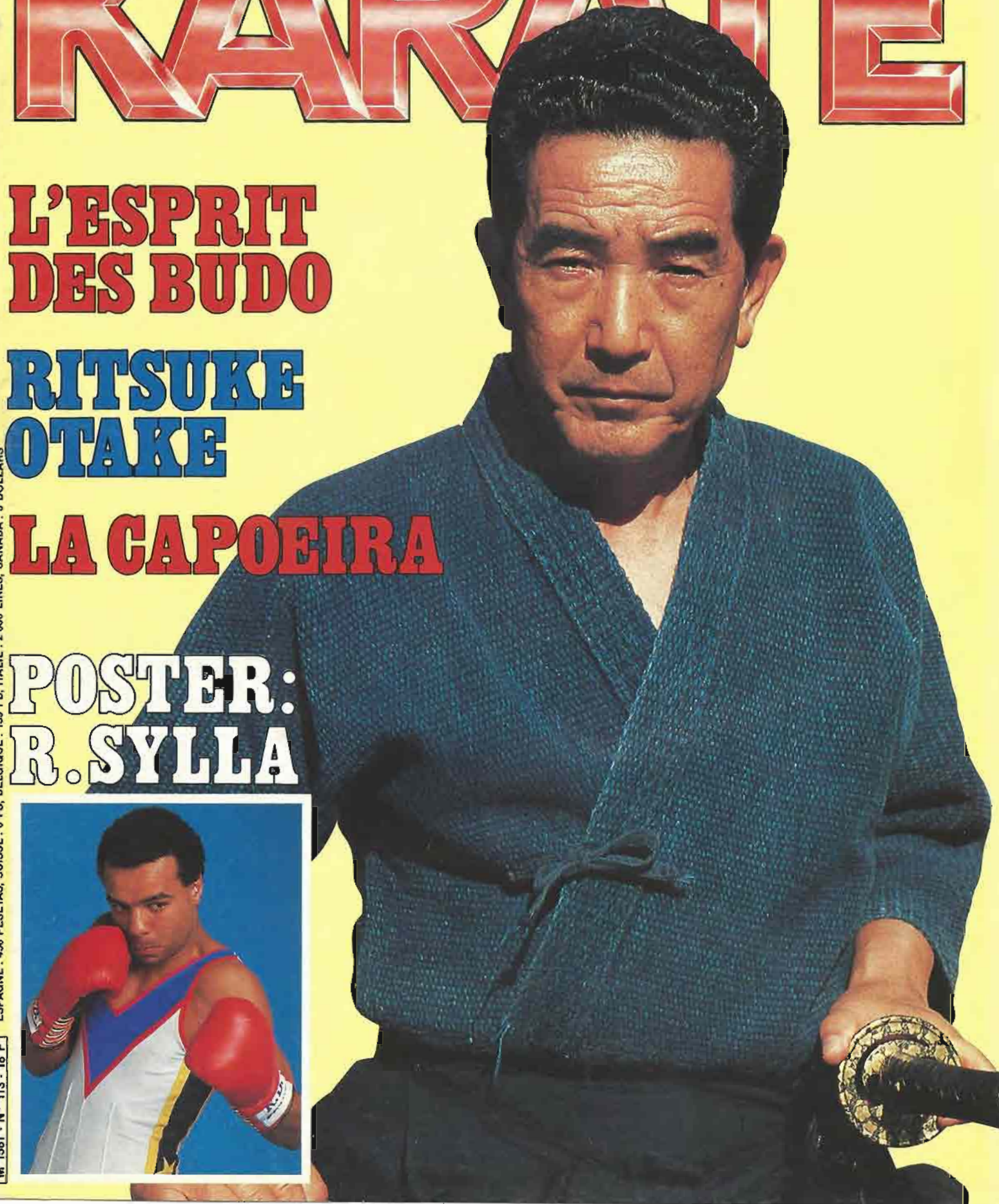
KARATE

L'ESPRIT
DES BUDO

RITSUKE
OTAKE

LA CAPOEIRA

POSTER:
R. SYLLA



M 1581 - N° 113 - 18 F
ESPAGNE : 450 PESETAS, SUISSE : 6 FS, BELGIQUE : 139 FB, ITALIE : 2 000 LIRES, CANADA : 3 DOLLARS

RITSUKE OTAKE



Par le sang

KATORI SHINTO RYU

Chef-instructeur de l'école Katori Shinto Ryu, la plus ancienne tradition martiale du Japon, Risuke Otake, 59 ans, est considéré comme l'un des plus grands experts contemporains. Lorsqu'il est devenu membre de cette école, en 1942, maître Otake a prêté serment avec son sang. Un engagement solennel : ne jamais se battre.

A man in a blue gi and black hakama is practicing Judo with a wooden staff (Jo) in a dojo. He is in a low, balanced stance, holding the staff with both hands. The background is a wooden wall with a rack of wooden staffs. The floor is dark wood.

versé

Grâce à Tadahiko Ohtsuka sensei, 8^e dan Goju-ryu, j'ai pu obtenir un entretien avec Risuke Otake, grand maître de l'école Katori Shinto-Ryu. Fondé au 14^e siècle, le Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu est la plus ancienne tradition martiale du Japon. L'enseignement, resté inchangé depuis 600 ans, ne comprend pas moins de dix disciplines. Car pour vaincre « il ne suffit pas d'être habile avec une arme : encore faut-il connaître celles utilisées par ses adversaires. » Depuis sa création, les techniques de l'école Katori sont restées secrètes. Le nombre d'élèves a toujours été volontairement restreint, de façon à conserver la qualité de l'enseignement. L'entraînement des pratiquants d'aujourd'hui est le même que celui des guerriers de l'époque féodale. Aussi, dès qu'on pénètre chez maître Otake, on a l'impression d'effectuer un fabuleux voyage dans le temps.

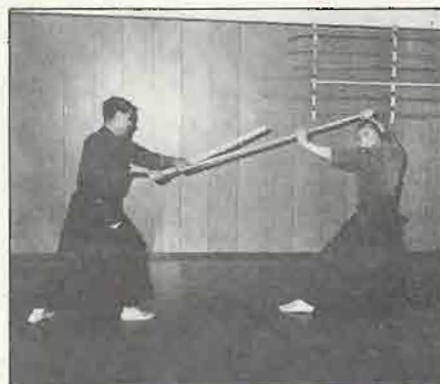
Situé à une soixantaine de kilomètres de Tokyo, le dojo et la maison du maître se trouvent dans un petit village très calme, en pleine campagne, loin de l'agitation de la capitale. La demeure de maître Otake est une maison japonaise traditionnelle, avec parois coulissantes et plancher recouvert de tatamis. Tout dans cette maison respire la tradition : décoration austère, avec un magnifique katana disposé près du maître. Disciples attentifs à la moindre parole et empreints de respect, domestique qui apporte le thé dans un frôlement d'étoffe. Assis face à nous, en position seiza, Risuke Otake reste majestueux et impassible. J'ai vraiment l'impression de rencontrer un de ces maîtres du temps passé, dont les légendes et les films ont conservé le souvenir. Si les traits du visage ne laissent transparaitre aucune émotion, les yeux trahissent l'intensité et la force intérieure qui habitent cet homme. Osamu Ueno, un élève de sensei Ohtsuka, a eu la gentillesse de m'accompagner afin de me servir d'interprète. Grâce à lui, après les présentations d'usage, nous entamons enfin l'interview.

Fils de samourai

Karaté : Maître Otake, pourriez-vous d'abord me parler un peu de votre jeunesse et de la façon dont vous êtes venu aux arts martiaux ?

Risuke Otake : Je suis né en 1926 à Katori-gu, dans la préfecture de Chiba. Ma famille descend des Minamoto, une noble lignée de samourais. En 1942, lors de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, j'avais seize ans. A l'époque, on disait qu'il était beau de mourir pour le Japon en riant. Mais je pensais, en mon for intérieur, qu'il devait être difficile de

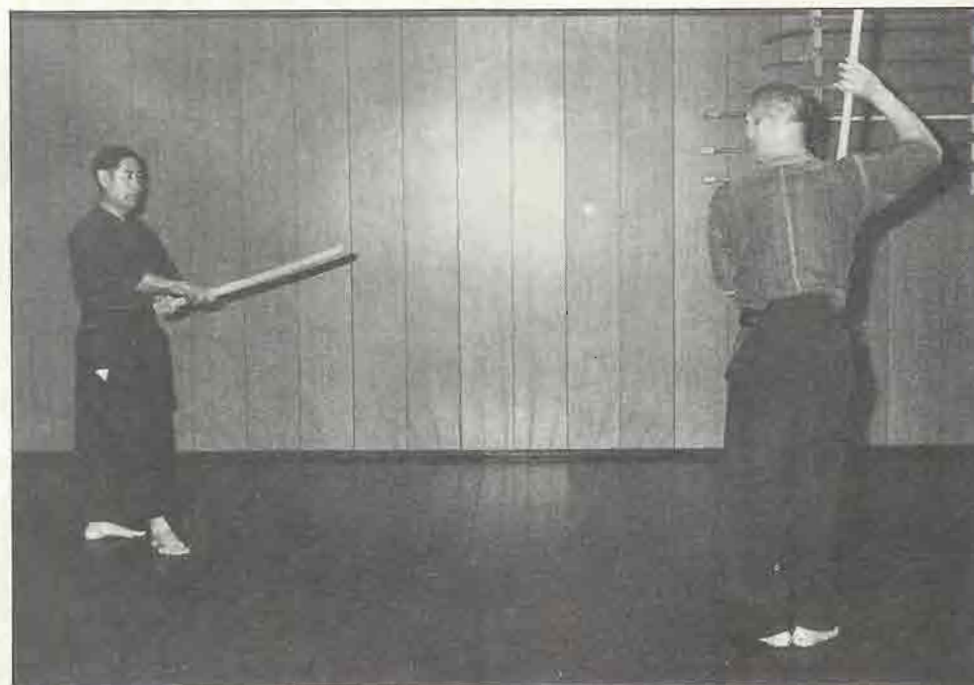
RITSUKE OTAKE



mourir en riant, et que, pour cela, il était nécessaire de pratiquer un budo. J'avais entendu parler du Katori Shinto Ryu comme étant une école très ancienne et je suis devenu l'élève de Yazaemon Hayashi, le chef-instructeur. J'ai prêté serment avec mon sang, juste après l'attaque sur Pearl Harbor.

K. : Que signifie ce serment par le sang ?

R.O. : Pour devenir membre de l'école Katori, la sélection est extrêmement rigoureuse. Le candidat doit faire preuve de qualités humaines et morales mais il doit également être recommandé par un pratiquant émérite de l'école. Une fois accepté, le nouveau venu se soumet à une cérémonie d'initiation. Au cours de cette cérémonie, il jure par écrit de suivre la



Entraînement dans le dojo de l'école Katori Shinto : bokken contre bô (bâton long).

tradition martiale du Katori Shinto Ryu et de toujours respecter les commandements de cette école ancestrale. Après avoir signé, je me suis fait une entaille au pouce, et j'ai recouvert la signature de mon sang : c'est un engagement solennel.

K : *Quels sont les principaux commandements ?*

R.O. : Le nouvel élève s'engage à poursuivre l'entraînement jusqu'à sa mort, afin de toujours être assez fort pour abattre un ennemi d'un seul coup de sabre. Parallèlement à sa formation physique, l'élève doit développer une force mentale qui lui donnera la puissance nécessaire pour contrôler tout acte inconsidéré, tout excès d'émotion. Mais le commandement principal est l'interdiction de se battre. Le duel est formellement banni. En effet, le combat est une affaire de vie ou de mort. Pour cette raison, il n'y a pas de compétition sportive en Katori Shinto Ryu. Cette forme de pratique n'a pas sa place dans l'étude des arts martiaux classiques. Le combat est pris dans son sens réel : la mort pour les deux, ou l'un des deux combattants.

K : *Pourquoi pratiquer toute sa vie une technique qui ne doit jamais servir ?*

R.O. : Le budo est une technique de paix. Il faut être très fort, mais ne pas utiliser cette force. C'est ce que signifie le serment par le sang. L'humilité est un principe de base dans la pratique des arts martiaux classiques. Sans humilité, l'enseignement des arts martiaux ne serait ni plus ni moins qu'une école de violence. Or, l'étude des arts martiaux vise le développement moral du pratiquant. Vaincre physiquement n'est pas l'aboutissement de la pratique martiale, la vraie victoire consiste à arriver à ses fins en évitant le combat.

Ici réside le concept Wa, le but ultime de Heiho (la loi de la paix). Dans les écrits de l'école Katori, il est dit : la loi de la guerre est la loi de la paix, et tous doivent se soumettre à la loi de la paix. Mais Heiho (la loi de la paix) ne se découvre qu'après un engagement total dans un entraînement physique rigoureux : par la répétition soutenue et constante des entraînements, le pratiquant forge en lui un état d'équilibre mental. O Sensei Morihei Ueshiba, le fondateur de l'aïkido, a écrit : « la seule vraie victoire contre soi-même, c'est une victoire éternelle. » Et un sutra bouddhiste dit : « la violence ne peut être vaincue par la violence, seulement par l'amour ».

K : *Mais comment peut-on vaincre sans combattre ?*

R.O. : Un jour, un grand maître de sabre a été défié par un samouraï. Le maître s'est assis sur le sol, et il est resté immobile. Son adversaire a pensé : il

doit posséder des techniques surnaturelles, il est beaucoup plus fort que moi pour rester ainsi, assis sans bouger. Et le samouraï est parti en disant : j'ai été défait. Voilà un exemple de victoire sans combattre.

K : *Quelles sont les différentes disciplines étudiées en Katori Shinto Ryu ?*

R.O. : Elles sont au nombre de dix. A savoir :

— le iai-jutsu (l'art de combattre en dégainant le sabre)

— le ken-jutsu (l'art du sabre une fois dégainé, l'escrime).

Cette technique comprend trois parties : odachi (le sabre long), ryō-to (deux sabres, le long et le court) et kodachi (le sabre court)

— le bo-jutsu (l'art du bâton long)

— le naginata-jutsu (l'art de la hallebarde japonaise)

— le so-jutsu (l'art de la lance)

— le shuriken-jutsu (l'art du lancer : couteaux, lames, projectiles divers)

— le nin-jutsu (technique d'espionnage féodale)

— le yawara (lutte et projection d'un adversaire revêtu d'une armure)

— le sen-jutsu (la stratégie militaire)

— le chikujō-jutsu (l'art des fortifications).

Depuis sa création, il y a maintenant 600 ans, les techniques du Katori sont restées secrètes. C'est l'une des raisons pour lesquelles elles conservent encore aujourd'hui leurs formes d'origine.

K : *Comment se passe l'une de vos journées ?*

R.O. : Chaque matin, je prie les dieux du Shinto pendant quinze minutes. Puis, je pratique le iai pendant un quart d'heure. Ensuite, je prends mon petit déjeuner. Je donne des cours trois fois par semaine. Le reste du temps, je m'occupe d'agriculture : la rizière, le potager... Les gens viennent me voir pour que je les guérisses, car je soigne par imposition des mains. On vient également me consulter pour l'orientation des maisons,

K : *Comment cela ?*

R.O. : Prenons ma maison, par exemple. Je ne l'ai pas faite construire n'importe comment. Au nord, il y a de hautes montagnes ; au sud, des champs, des rizières ; à l'est, une rivière et, à l'ouest, une route. Cette maison est disposée de façon idéale. D'ailleurs, toutes les villes prospères du Japon respectent ces conditions. Vous savez, l'origine de la stratégie martiale japonaise remonte à l'époque Nara (645-894 après J.C.). Son développement fut fortement influencé par le bouddhisme et le shinto, la religion japonaise, ainsi que par la philosophie chinoise (le concept du Yin et du Yang), et par la sorcellerie. La théo-

rie militaire, telle que nous l'étudions dans le Katori Shinto Ryu, comprend la théologie, l'astronomie, l'histoire, la géographie, la philosophie... C'est quelque chose de très complet. Cela englobe aussi le Ninpo, l'étude des techniques spéciales contre les Ninjas. Ainsi, les tatamis de cette maison sont disposés de telle façon que si un ninja... ou un voleur, pénètre chez moi, le crissement de ses pas m'avertira immédiatement.

K : *Vous m'avez dit que vous soigniez par imposition des mains ?*

R.O. : Oui, grâce au Mikkyō bouddhiste. C'est une sorte de force intérieure qui demande une grande concentration. Mais on ne peut pas tout soigner ainsi. Mon frère, âgé de 65 ans, est mort de leucémie, et je n'ai rien pu faire pour le sauver.

K : *Pensez-vous que les Européens puissent comprendre le budo, et y a-t-il en Europe quelqu'un qui puisse enseigner le Katori Shinto Ryu ?*

R.O. : Je pense qu'il est difficile pour un Européen de comprendre le budo. D'ailleurs, c'est difficile même pour un Japonais ! Il n'y a personne en Europe, je dis bien personne, qui puisse enseigner le Katori Shinto Ryu avec mon autorisation. Donn Draeger a vécu 17 ans au Japon. Il était 7^e dan de iai-dō. Il a toujours évité d'enseigner cette technique. Personnellement, je conseillerais aux Européens d'étudier un autre budo, mais pas le Katori Shinto Ryu.

K : *En 1961, l'Empereur du Japon a nommé votre école Trésor National. De ce fait, vous sentez-vous différent des autres Japonais ?*

R.O. : Je ne pense pas être différent mais j'essaie toujours de me conformer à l'idéal de notre école.

K : *Etes-vous marié ?*

R.O. : Oui, je suis marié. J'ai une fille et deux fils. Mon fils aîné, Nobutoshi, qui a 31 ans, devrait un jour prendre ma succession. Il est par ailleurs ingénieur en électricité.

K : *De toutes les disciplines que vous enseignez, laquelle préférez-vous ?*

R.O. : Le iai ! (Son visage austère s'éclaire d'un grand sourire). Depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours adoré cette discipline. Un jour, j'avais 8 ans, comme j'étais malade, grippé, on m'a offert un petit sabre. Depuis, cette passion ne m'a jamais quitté.

K : *Avant de nous séparer, y a-t-il un message que vous aimeriez transmettre à nos lecteurs et au public occidental en général ?*

R.O. : Lorsque je me penche sur la situation de notre monde actuel, je ne peux m'empêcher de regretter la précipitation avec laquelle les gens rejettent

(Suite page 47)

RITSUKE OTAKE





Installé à une soixantaine de kilomètres de Tokyo, Risuke Otake mène la vie d'un véritable maître des arts martiaux. Il pratique le Mikkyo bouddhiste, et sa réputation s'étend à toute la région. Le iai-do reste la discipline favorite de maître Otake, qui pose à gauche avec ses principaux disciples et avec son petit-fils.

l'ancien pour embrasser ce qu'ils croient être nouveau. Ceci est grave dans la mesure où ce qu'ils rejettent trop hâtivement est, par essence, bon pour eux. Cette tendance existe aujourd'hui dans ce que nous appelons le Budo (ensemble de disciplines martiales). Le nombre de ses adeptes augmente de jour en jour, et les valeurs essentielles du budo, malgré les efforts de quelques-uns, ne sont plus enseignées. Il est déplorable de constater combien les formes du budo actuel diffèrent dans leur forme mais aussi dans leur fond, de celles de leurs précurseurs (bugei, bujutsu). Le budo moderne a perdu beaucoup de son essence et tend à devenir un passe-temps attractif pour le grand public.

K : *Quelles sont les causes de ce dépérissement ?*

R.O. : La principale cause réside dans le

fait que ces nouveaux adeptes du budo ne touchent qu'une infime partie d'un Tout, bien plus important. Ils regardent, enseignent le budo, comme n'importe quel système d'éducation physique moderne et orientent cet enseignement à des fins sportives, selon le mode et la conception occidentale du sport. Cette interprétation, bien sûr, est une excellente méthode de propagande et d'attrait pour le grand public mais c'est également le plus sûr moyen de déprécier et de perdre définitivement le vrai sens du budo et des arts martiaux. Par conséquent, l'esprit original des enseignements classiques n'est plus vécu par le pratiquant au niveau de sa vie quotidienne. Ceci a pour triste effet le déclin manifeste des arts martiaux dignes de ce nom. Dans ces circonstances, il me semble tout à fait normal que je sente en moi le besoin de

transmettre les enseignements de Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu à la postérité, dans leur forme la plus pure, comme témoignage de la culture japonaise.

J'ai souvent remarqué, durant ces dernières années, un regain de désir, chez certains pratiquants, de redonner aux disciplines classiques leurs lettres de noblesse. Je leur conseillerais de ne jamais oublier de coller le plus près possible aux valeurs classiques et de toujours s'efforcer de transmettre les formes originales dans leur aspect le plus pur. Si le budo devait être enseigné de n'importe quelle façon, sans considération de ses valeurs intrinsèques, spirituelles, et seulement à des fins lucratives, alors je crains qu'une telle approche détruise à jamais l'esprit du Bu Jutsu. »

Propos recueillis par **P.Y. Bénoliel**